

CLAUDE SAVART

UN ÉDITEUR RÉVOLUTIONNAIRE
AU SERVICE DE LA TRADITION

Si j'ai retenu pour titre cette formule volontairement contrastée, c'est pour associer dès l'abord les deux traits qui me paraissent fondamentaux dans l'œuvre de l'abbé Migne (que je considérerai ici exclusivement dans ses activités d'éditeur) :

— d'une part, l'ampleur exceptionnelle du programme, la hardiesse incontestable des moyens, la réussite unique — quoique finalement incomplète — de l'entreprise ;

— d'autre part, la volonté tenace de servir l'Église par la « mise en lumière » de la Tradition ; l'abbé entendait par là, aussi bien aider à la conserver et à la diffuser en faisant appel aux techniques modernes de la typographie, que contribuer à l'approfondir en publiant aussi des travaux originaux.

Je me propose donc de préciser ces deux aspects en m'efforçant de répondre aux questions suivantes :

— A la source de ce fleuve, ou de ce torrent — près d'un millier de volumes en trente ans ! —, quel fut le dessein profond de Migne ? comment ce dessein s'est-il formé en lui ? comment en est-il venu à s'y consacrer ?

— Dans ce but, de quels moyens disposa-t-il ? moyens matériels certes ; mais aussi — et peut-être surtout — quelles entreprises antérieures ou contemporaines pouvaient lui servir de « modèles », lui procurer le bénéfice de leurs expériences ?

— Si l'on embrasse du regard l'ensemble des volumes publiés (en laissant de côté cette fois les nombreuses séries qui restèrent à l'état de projets), est-il possible d'en dégager une certaine

conception — celle de Migne, mais inséparablement celle de ses clients — de la Tradition qu'il ambitionnait de servir ?

1. LA « VOCATION » DE MIGNE

Je l'entends ici, non de la vocation sacerdotale mûrie dès ses jeunes années, mais de la vocation d'éditeur qui le saisit aux approches de la quarantaine, et pour laquelle il assumait presque jusqu'à sa mort un labeur écrasant. Sur le but ainsi poursuivi par Migne, aucune équivoque ne subsiste ; il en a maintes fois fait la confidence, ou plutôt la proclamation (car il ne cultivait guère l'art de la litote). Je me contenterai d'en relever deux exemples, que séparent près de trente années, mais que rapproche la même vigoureuse résolution.

Dès 1838, demandant au ministère un brevet d'imprimeur, il en expose très clairement la destination¹ :

Mon dessein fixe est de populariser dans le clergé européen les chefs-d'œuvre du catholicisme à force de bas prix et de belle exécution.

Et vers 1865 encore, dans un de ces prospectus dont il résistait rarement à la tentation de gonfler l'éloquence publicitaire (mais cela n'exclut nullement la sincérité), il déclare² :

Nous n'avons rien tant à cœur que la reproduction de la Tradition, et s'il ne fallait que mourir pour l'opérer instantanément, nous souririons volontiers à la mort.

A cette date, des centaines de volumes sont sortis de ses presses, et bientôt l'incendie brisera le cours de cette aventure ; mais dans le cœur de Migne plus que sexagénaire et usé par le travail, le « dessein fixe » n'a ni vieilli ni faibli. Comment s'était-il installé en lui ?

On peut penser que cette vocation s'est nourrie des expé-

1. Lettre du 8 juillet 1838 (A. N., F¹⁸ 1803).

2. Prospectus non daté (B. N., Q 10).